



Quelle harmonie pour les langues d'Europe ?

Colloque de l'AILF, les 1^{er} et 2 février 2002

La diversité des langues parlées en Europe reflète la richesse d'un héritage culturel très complexe. La mosaïque linguistique de notre continent constitue l'une des spécificités européennes face aux autres grands ensembles économiques, américains et asiatiques.

Nos amis de l'AILF (Association des informaticiens de langue française : www.aifl.net) ont organisé un colloque sur le thème de la communication entre les Européens. Ce colloque pose le problème du multilinguisme et analyse l'aide des Technologies de l'Information et de la Communication pour la gestion d'un espace plurilingue et interculturel.

La diversité linguistique de l'Europe

Une politique linguistique pour le français et les langues de France

En ouverture du colloque, Bernard Cerquiligni, délégué général à la langue française et aux langues de France¹, souligne les grandes orientations gouvernementales de notre pays.

Le français est, non seulement, la langue de la République, mais c'est aussi le dénominateur commun d'un vaste ensemble : celui de la **francophonie**, dans lequel la France est fortement impliquée.

Dans un souci de communication **européenne**, l'Administration française offre des traductions de ses sites en trois langues : anglais, espagnol et allemand.

En parallèle, le gouvernement souhaite entretenir l'ensemble du patrimoine national en développant l'enseignement et la pratique des **langues parlées dans notre pays**, qu'elles soient régionales ou issues d'une immigration contemporaine. Cet apport linguistique contribue à la richesse culturelle de notre pays.

La situation linguistique à l'heure de la mondialisation

Louis-Jean Calvet professeur de linguistique à l'Université d'Aix Marseille, présente un modèle « gravitationnel » qui vise à établir des passerelles entre les langues² parlées sur notre planète.

Ces passerelles ne peuvent pas reposer sur la base des langues ; car celles-ci ont des sémantiques et des syntaxes incompatibles. Ces passerelles doivent s'appuyer sur le bilinguisme de certains locuteurs.

Le modèle gravitationnel hiérarchise plusieurs étages de langues. L'anglais y est présent comme langue hyper centrale³ ; l'anglais est entouré de langues super centrales : mandarin, espagnol, portugais, français, russe, allemand etc. Chacune de ces langues est, elle-même, entourée d'autres langues dont les locuteurs sont proches, géographiquement et culturellement. Par exemple, le français est une langue super centrale pour le breton : car on trouve de nombreux locuteurs qui pratiquent simultanément ces deux langues dont les origines sont très éloignées.

Des communications peuvent s'établir de proche en proche, grâce au bilinguisme des locuteurs : par exemple, un habitant des Pyrénées-Orientales parlera catalan et français, un français parlera français et anglais.

¹ Délégation rattachée au Ministère de la Culture

² Il y en aurait quelque six mille, dont quelques dizaines disparaissent chaque année.

³ L'anglais a succédé au français et au latin dans ce rôle.

Pour accéder à internet, une langue doit acquitter un péage linguistique. Les langues très minoritaires y sont souvent présentes, mais elles ont une audience trop faible pour que les textes qu'elles supportent soient largement diffusés et utilisés.

Il y a quelques années, on redoutait que la toile ne s'imprègne uniformément de monolinguisme anglo-américain. On se félicite que la proportion de pages en anglais (qui reste cependant très majoritaire) décroisse face à une extension de sites qui s'expriment en d'autres langues. Cependant, il n'échappera à personne que tous les sites bilingues incluent systématiquement l'anglais.

La francophonie et l'Europe

Stélio Farandjis, secrétaire général du Haut Conseil à la Francophonie, illustre son discours de quelques rappels historiques.

Partant du Moyen-Âge, où la chrétienté dominait le continent européen, en imposant simultanément religion et langue, il évoque les principales péripéties de la construction de l'Europe. Les différents peuples de notre continent, farouchement attachés à leur propre identité culturelle, ont toujours résisté aux tentatives d'unification hégémonique.

Le génie européen, né de la diversité, ne s'épanouit que dans l'équilibre.

Citant l'adage « L'Empire ne souhaite avoir en face de lui que des tribus » il met en garde contre un bilinguisme appuyé exclusivement sur l'anglo-américain ; car la langue est un vecteur privilégié de pénétration pour la conquête culturelle et économique.

Le conférencier veut dépasser le multilinguisme - simple constat de la prolifération des langues - en préconisant le plurilinguisme qui est l'organisation du multilinguisme ; ce qui suppose la promotion de l'apprentissage des langues. Une langue ne doit pas seulement être sue ; elle doit être vécue. Il faut insuffler le plurilinguisme au moyen d'un accompagnement médiatique et social.

À titre anecdotique, il donne un exemple de la richesse du plurilinguisme européen en préconisant l'élaboration d'un dictionnaire des mots intraduisibles : ce sont des mots qui existent dans une langue sans aucune traduction satisfaisante dans une autre langue.

Coopération internationale en terminologie

L'union latine (www.unilat.org) dont le siège est en République Dominicaine, regroupe 35 États membres. Maria-Eugenia Franceschi, membre de la Direction terminologie et industrie de la langue, dresse une liste exhaustive des terminologies et des sites Internet offrant des terminologies consultables, dont celle du RIFAL (Réseau International Francophone pour l'Aménagement Linguistique) : www.rifal.org.

Les directives du ministère

François Gouillier, chargé des langues vivantes au cabinet du ministre de l'Éducation Nationale, présente les récentes décisions prises dans le domaine des langues à l'école :

- apprentissage d'une première langue vivante, qui peut être une langue régionale, en primaire ;
- apprentissage d'une seconde langue vivante dès l'entrée dans le secondaire.

Il note que les Français sont timorés dans l'apprentissage des langues ; ils ne consentent à prendre la parole dans une langue étrangère que lorsqu'ils la maîtrisent parfaitement ; tandis que les étrangers n'hésitent pas à communiquer dans une langue dès qu'ils en connaissent les rudiments, ce qui leur permet de progresser plus rapidement.

Le cadre européen de référence pour les langues et le Portfolio

Catherine Clément, Centre International d'Études Pédagogiques, présente un outil d'auto-évaluation des compétences d'un élève dans une langue vivante : « ce que les apprenants doivent apprendre pour avoir un comportement langagier efficace dans un contexte culturel »⁴

⁴ Cette phrase est un bel échantillon du langage des circulaires pédagogiques, brocardé par Claude Allègre !

Une série de tests permet de situer ses compétences sur une échelle à 6 degrés, allant du niveau « survivant » au niveau « bilingue » dans les quatre manifestations de la maîtrise d'une langue :

- compréhension écrite ;
- compréhension orale ;
- expression écrite ;
- expression orale.

Les résultats sont portés dans un dossier appelé Portfolio qui accompagne l'apprenant tout au cours de sa scolarité.

Les instructions ministérielles mettent l'accent sur la pédagogie commune à tout apprentissage de langue, pédagogie qui paraît plus importante que les spécificités de tel ou tel idiome. Les locuteurs natifs peuvent intervenir en support auprès du pédagogue. À terme, comme dans toutes les autres disciplines, ce seront les enseignants du 1^{er} degré qui enseigneront les langues vivantes.

Représentation de la diversité des langues écrites européennes dans le contexte des technologies de l'information

Sylvie Baste, Docteur en sciences de l'information, décrit la diversité des graphismes des langues européennes avec ses différents alphabets (latin, cyrillique, grec, hébreu, géorgien, arménien) accompagné d'une grande variété de signes diacritiques.

La norme ISO 8859 s'appuie sur un code à 8 bits qui permet 256 combinaisons, tandis que la norme ISO 10646-1 (www.ntic.refer.org/unicode) présente un codage sur 16 bits.

Les différents sous-ensembles MES (Multi European Subset) permettent de coder les diverses langues européennes ainsi que l'API (alphabet phonétique international).

Vivre le plurilinguisme et l'interculturel

Les travaux universitaires sur l'intercompréhension

Éric Castagne, Université de Reims, présente la méthode **EuRom4**. Cette méthode comprend un cycle de formation rapide (36 heures) et l'emploi d'un outil sur cédérom (disponible chez Attica – Paris 11^e pour environ 70 €). Elle permet à toute personne, ayant la pratique d'une langue romane (français, espagnol, italien, portugais) de comprendre un texte rédigé dans l'une des trois autres langues. Bien évidemment, le niveau de compréhension tolère quelques approximations et lacunes.

EuRom4 est la formalisation d'une démarche empirique que nous avons tous pratiquée pour deviner les titres d'un journal, lors de nos vacances méditerranéennes.

Cette méthode s'appuie sur les similitudes sémantiques et syntaxiques entre les langues romanes et sur les possibilités d'inférence en utilisant les clés du contexte. Un travail pratique, fait au cours de l'exposé, montre l'efficacité de cette méthode ; elle permet de défricher un texte portugais en isolant et en traitant les difficultés résiduelles, au moyen de l'outil qui apporte une aide très pédagogique.

Un projet analogue est en cours pour traiter les langues germaniques (anglais, allemand, néerlandais).

L'interculturalité dans la vie associative, universitaire et politique

Ulrich Briefs, ancien député allemand, polyglotte (entre autres langues pratiquées : allemand, néerlandais, français, russe, anglais) analyse les expériences vécues dans trois sphères : universitaire, politique et associative, qu'il a traversées, au cours de sa carrière.

Au-delà de la diversité des expressions linguistiques, il met en évidence l'influence prédominante des cultures qu'elles soient liées au contexte de l'activité ou à l'origine des acteurs.

Universitaire : c'est le domaine de la recherche et du savoir. L'utilisation de sa langue maternelle donne toute son efficacité dans les travaux de recherche, mais il faut pouvoir utiliser d'autres langues pour communiquer les synthèses des travaux.

Le plurilinguisme s'impose dans les échanges entre scientifiques. Les progrès techniques américains ont créé de nouveaux concepts informatiques en langue anglaise ce qui conduit naturellement les informaticiens à utiliser cette langue dans leurs travaux, tout comme on l'avait admis dans l'aéronautique. En revanche, en sociologie, où les progrès sont moins concentrés, le français, l'allemand et le russe sont utilisés aux côtés de l'anglais dans les communications internationales.

Politique : c'est le domaine du flou, il faut manier la langue pour créer l'ambiguïté et éviter la précision. Dans le monde anglo-saxon, tout est soumis au droit de la propriété et du marché ; en revanche, le monde méditerranéen est enclin à mettre ses progrès au service de toute l'humanité.

D'autres comportements peuvent se schématiser de façon humoristique :

- En Angleterre, tout ce qui n'est pas interdit est autorisé.
- En Allemagne, tout ce qui n'est pas permis est interdit.
- En France, tout est permis, y compris ce qui est interdit.

Les **Associations** toujours à la recherche d'un objectif, peuvent devenir les leviers du pouvoir.

Que faire pour créer une culture européenne ?

Ulrich Briefs évoque quelques voies de collaboration pour créer une culture européenne. Il suggère le développement de projets européens dans quelques domaines porteurs : corps de littérature, sport, service public, média, formation, philosophie.

L'aide des TIC pour respecter les langues et les cultures

Intelligence artificielle, représentation des connaissances et traitement automatique des langues

Gérard Sabah, Directeur de recherche du LIMSI (CNRS) montre les difficultés de représentation des langues.

Le langage transmet ce que l'on imagine que l'interlocuteur va interpréter.

Sans s'appesantir sur les ambiguïtés volontaires de Raymond Devos : « Il était une foi, la mienne », « Se coucher tard, nuit » de nombreuses phrases comme la suivante : « Seul, c'est deux thermes change »⁵ posent des problèmes insolubles à tout traducteur automatique.

En particulier, les polysèmes (termes dont le sens ne peut être donné que par la compréhension du contexte) constituent des difficultés redoutables.

Gérard Sabah trace les grandes étapes de la traduction automatique qui a commencé en 1954 par le déchiffrement de documents soviétiques. Au cours des trente dernières années, les recherches ont évolué ; on est passé successivement et rapidement de la période sémantique à la période pragmatique, par l'introduction de scénarios. Il faut désormais considérer l'interlocuteur dans la communication en intégrant ses croyances et ses attitudes.

L'intelligence artificielle ne mène pas à l'émergence de la conscience.

Autour de la recherche d'information multilingue

José Coch, Directeur de la société Lingway, présente les systèmes de recherche d'informations dans un ensemble de bases multilingues volumineuses.

Dans ce domaine, on doit éviter deux familles d'écueils :

- le silence qui dissimule l'information recherchée ;
- le bruit qui enrobe l'information recherchée dans un amoncellement de références inutiles.

José Coch décrit la méthode CLIR (Cross Language Information Retrieval).

Il présente les deux modes de taxinomie (classification).

⁵ Exemple authentique de phrase trouvée dans un devoir de mathématiques supérieures

- La terminologie s'appuie sur les termes qui forment le vocabulaire d'un domaine particulier.
- L'ontologie s'intéresse à l'essence des choses (cause, substance) au-delà de leur manifestation et de leurs attributs.

Alors que la terminologie structure à partir des termes, l'ontologie structure à partir des concepts.

Traduction automatique

Laurence Danlos, professeur de linguistique informatique, Université Paris 7, présente les progrès et les limitations des outils de traduction automatique.

L'exposé s'appuie sur les avantages et les limites des principaux outils :

- REVERSO (proposé sur VOILA) ;
- SYSTRANS (proposé par ALTAVISTA) ;
- RALI propose à l'utilisateur, des anticipations de traduction que celui-ci peut accepter ou modifier.

Au cours des questions, on évoque le projet UNL (Universal Network Language) développé sous l'égide des Nations Unis (voir La LETTRE n° 35 d'avril 1999 - Ronaldo a marqué de la tête dans le coin gauche du but). On esquisse les propriétés prêtées à un futur téléphone traducteur.

Débat sur les enjeux culturels, introduit par une présentation des problèmes d'indexation et de catégorisation des savoirs sur la toile

Richard Walter anime les présentations des points de vue des participants. Il conduit les discussions qui en découlent. Ce débat, qui n'a pas la prétention d'apporter une conclusion définitive, catalyse des échanges fructueux entre les participants.

20^{ème} anniversaire de l'AILF

Ce colloque marquait le 20^{ème} anniversaire de la création, en décembre 1981, sous l'impulsion du Général Becam, de l'Association des informaticiens de langue française.

La Présidente et le Secrétaire d'ADELI ont été cordialement conviés à participer au dîner de clôture de ces deux journées particulièrement denses. Ce dîner a réuni, autour de quelques savoureuses spécialités gastronomiques, ceux qui ont contribué au développement de l'AILF, en particulier les anciens présidents.

Mes perceptions

À l'heure de la mondialisation des échanges, ce colloque aborde un problème fondamental, celui de la communication entre locuteurs de langues différentes. On peut regretter que ce colloque très riche, annoncé tardivement, n'ait pas rencontré l'audience qu'il méritait. Il a été enregistré et est maintenant consultable sur Canal-U la chaîne web des universités à l'adresse : <http://www.canal-u.education.fr> sur la chaîne colloque et conférences, sous la rubrique « Tous les programmes ».

Les quelques lignes qui suivent ne sont pas des conclusions objectives du colloque ; ce sont des réflexions personnelles, librement inspirées par les propos entendus au cours de ces deux journées.

Au travers des divers exposés, la primauté de la langue anglaise et de ses déclinaisons (principalement l'américaine) s'est trouvée au centre des débats. Faute d'alternative crédible, cette primauté apparaît, désormais, comme un fait durablement acquis, donc implicitement admis.

Chaque langue est porteuse des valeurs spécifiques de la population qui la pratique. L'anglais ne fait pas exception et marque les nouveaux domaines dont nous sommes redevables à la culture américaine.

La volonté, louable, de préserver les richesses culturelles, véhiculées par les autres langues, anime de nombreuses initiatives. En particulier, de nombreux intervenants souhaitent opposer un plurilinguisme organisé à l'hégémonie de la langue anglaise.

Mais on peut raisonnablement s'inquiéter de l'hétérogénéité de ce rempart. Le français, à l'instar des grandes langues nationales, risque fort de se trouver pris en tenaille entre l'utilitarisme de l'anglais et la promotion culturelle des langues de France.

Les intervenants se félicitent d'échapper au tout anglais. Mais peut-on, sérieusement, envisager de résister encore très longtemps, par une simple défense passive, à cette déferlante ?

N'est-il pas proche le temps où chaque habitant de la planète utilisera :

- sa langue régionale pour ses relations conviviales et culturelles de proximité ;
- un anglais approximatif pour ses communications économiques et touristiques avec les autres collectivités.

Dans cette anticipation, que deviendraient nos grandes langues nationales ?

- Joueraient-elles un rôle régional comme le français au Québec ?
- Rejoindraient-elles les langues anciennes, telles le latin et le grec, qui vivent grâce aux communautés intellectuelles qui entretiennent nos sources culturelles ?

Les NTIC permettent de mieux gérer la communication entre personnes s'exprimant dans des langues différentes. Les progrès de la technologie étendent les domaines de la compréhension, mais mettent en évidence des difficultés qui ne peuvent être traitées que par l'intelligence des opérateurs humains. Les exemples de confusions engendrées par des automates abondent et nous empêchent de nous en remettre à une traduction automatique intégrale.

Merci à tous les organisateurs de ces journées qui, sans prétendre résoudre les problèmes, ont eu l'immense mérite de les poser clairement.

Alain Coulon
Secrétaire d'ADELI
info@adeli.com